

JEAN-MICHEL  
BLANQUER “  
**L'AUTORITÉ**  
**DOIT ÊTRE RÉTABLIE**  
**DANS LE SYSTÈME**  
**SCOLAIRE**”

**FACE AUX  
LECTEURS**

Réforme du bac,  
discipline, laïcité...  
le ministre  
de l'Education  
nationale  
s'explique.  
PAGES 2 À 4



# Face aux lecteurs

## Les ambitions du Professeur Blanquer

*Le ministre de l'Éducation n'a érudé aucune question face à nos panélistes. Il ose rénover un monument national, le baccalauréat, objet à partir d'aujourd'hui d'une délicate concertation.*

**PANEL RÉALISÉ PAR**

CHRISTEL BRIGAUDEAU, LAURENCE LEFUR, VINCENT MONGAILLARD, JOFFREY VOVOS  
 PHOTOS : JEAN NICHOLAS GUILLO

**QUAND IL ARRIVE** vendredi soir dans notre rédaction, à Paris, Jean-Michel Blanquer replonge dans ses souvenirs de... lycéen ! Le ministre de l'Éducation nationale, 53 ans dans trois semaines, confie dans l'ascenseur : « J'ai connu votre ancien siège, à Saint-Ouen, j'y ai fait un stage au service photo quand j'étais élève de 2<sup>de</sup>. J'aimais beaucoup développer en argentique... » Ce sera l'un des

rare instants où il fendra (un peu) l'armure. Pendant l'entretien de deux heures qu'il va consacrer à nos lecteurs, les thèmes s'enchaînent : rénovation du bac dont le chantier est lancé aujourd'hui, radicalisation en milieu scolaire, polémique sur la grammaire...

L'un des hommes forts du gouvernement parle sans notes ni dossier à portée de main, avec un ton souvent professoral, parfois émaillé de « mutadis mutandis », « ipso facto » et autre locutions latines. Il maîtrise tout sur le bout des doigts et esquisse un plan

pour l'école dont on sent qu'il le mûrit depuis longtemps. Lorsque la conversation s'engage sur un terrain plus politique ou personnel, il paraît moins à l'aise et s'empresse de revenir à ses fondamentaux. Prudent, il veut éviter le faux pas. Car jusqu'à présent, ses six premiers mois Rue de Grenelle sont quasiment un sans-faute. Il lance des mesures spectaculaires : dédoublement des CP, aide aux devoirs dans tous les collèges, retour des classes bilingues... sans susciter l'ire des parents, ni surtout des enseignants.

Son atout ? Sa maîtrise du sys-

tème. Il a occupé à peu près tous les postes dans l'éducation, de prof de droit à la fac à numéro deux du ministère en passant par recteur ou patron de la prestigieuse école de commerce, l'Essec. L'exercice du pouvoir est « une lessiveuse », reconnaît-il. En aparté, il livre aux panélistes son ambition : rester en poste jusqu'à la fin du quinquennat. Ce serait une première sous la V<sup>e</sup> République. Et ensuite ? Redevenir professeur « avec pas trop d'heures », pour pouvoir se consacrer à la « vie intellectuelle » et écrire sur sa passion, l'Amérique latine.

### Le baccalauréat

« Il faut en finir avec le bachotage »

**DORIAN SAMMUT.**

Quel est l'objectif de la réforme du bac que vous lancez ?

**JEAN-MICHEL BLANQUER.** Sur ce sujet, une consultation démarre (NDLR : aujourd'hui) avec tous les acteurs de la communauté éducative. On se donne du temps pour consulter. On en annoncera le résultat en février. Globalement, le baccalauréat doit reprendre plus de sens. Les Français, à juste titre, sont d'assez fervents défenseurs de cet examen. Mais on voit bien que le bac tel qu'il existe aujourd'hui est arrivé à la fin d'une époque et qu'il faut passer à autre chose. Il faut en finir avec le bachotage, pour lui redonner du sens. Qu'il soit un tremplin vers le supérieur pour les élèves.

**JEAN-LOUIS BADEL.**

Est-il question de supprimer les filières L, ES et S au lycée ?

Et si oui, par quoi allez-vous les remplacer ?

La disparition des filières L, S et ES est une option mais parmi bien

d'autres. Tout est ouvert, on verra bien quel sera le fruit de la consultation. Notre fil directeur est surtout d'aboutir à quatre matières pour les épreuves finales du bac. Le reste des notes serait obtenu au cours de la scolarité selon des modalités qui garantiront l'égalité des conditions de passation sur l'ensemble du territoire. Le bac doit à la fois certifier une qualité atteinte à la fin de l'enseignement secondaire, mais aussi aider à réussir par la suite. Le fait d'avoir des matières en contrôle final doit normalement permettre que chacun cultive son excellence, dans un domaine donné qu'il ou elle aurait choisi.



**NOTRE FIL DIRECTEUR EST SURTOUT D'ABOUTIR À QUATRE MATIÈRES POUR LES ÉPREUVES FINALES**

**FRANCIS JANOU.**

La réforme en cours de l'admission post-bac va-t-elle donner aux enseignants un rôle de conseillers d'orientation ?

Donneront-ils des conseils aux élèves sur les voies qui débouchent sur des métiers ?

Oui, c'est normal que les enseignants soient dans ce rôle, avec d'autres. Cela fait partie de leur fonction. L'orientation passe par des tâtonnements, des essais, des erreurs. D'où l'importance d'être entouré par le monde adulte, en premier lieu la famille, mais aussi les professeurs et la communauté éducative dans son ensemble. Ils ne sont pas omniscients – personne ne l'est – mais ils peuvent être des guides. Il va aussi y avoir des évolutions du système. L'apprentissage par exemple pourra être proposé plus systématiquement. Il devra être présent sur la plate-forme d'affectation des élèves en classe de seconde.



## Le climat scolaire et le vivre-ensemble

### « Nous allons créer des unités laïcité »

**MICHEL JEANLIN.**

**Nos enfants aiment l'école et ont plaisir à apprendre, mais, pour cela, ils ont besoin d'un climat scolaire serein. Comment faire pour qu'il existe dans tous les établissements, qu'il n'y ait pas de violences, de harcèlement ?**

Par une approche équilibrée reposant sur deux pieds, le bonheur et l'autorité. D'un côté, l'école doit être un lieu où l'on s'épanouit, où l'on vient avec plaisir. Elle doit être une école de la confiance. La France ne connaît pas suffisamment cette dimension. De l'autre côté, l'autorité doit être rétablie dans le système scolaire.

Quand je suis arrivé, j'ai demandé à tous les chefs d'établissement d'organiser des conseils de discipline chaque fois que c'est nécessaire, car ce n'était pas systématiquement fait. Pendant longtemps, le nombre de conseils de discipline a été un indicateur de l'éta-

blissement. S'il y en avait peu, c'est qu'il n'y avait pas de problèmes, s'il y en avait beaucoup, c'est que ça allait mal. Alors qu'en réalité ça ne veut rien dire ! Si vous n'en faites pas juste pour briser le thermomètre, vous dégradez encore plus le climat scolaire. Je ne souhaite pas qu'il y en ait beaucoup, mais que cette sanction soit possible, pour que la force soit du côté du droit. C'est ainsi qu'on défend les plus faibles.

**MORGANE HEURTIER.**

**On commémore ce lundi les attentats du 13 novembre 2015. On parle de la radicalisation de certains élèves, mais aussi des personnels de l'Éducation**

**“ DES CONSEILS DE DISCIPLINE CHAQUE FOIS QUE C'EST NÉCESSAIRE ”**

nationale. Avez-vous des

**données sur ce phénomène ?**

On n'a pas encore de chiffres sur la radicalisation dans les établissements, mais il est vrai qu'il existe des problèmes de ce type. A chaque fois qu'il y a atteinte à la laïcité dans une école, un collège ou un lycée, le professeur concerné ne doit plus se retrouver seul. Il faut qu'il puisse tout de suite en référer au chef d'établissement. Si ce dernier ne parvient pas à créer de cohésion sur le sujet, il doit pouvoir faire appel au rectorat voire remonter au ministre. Si un professeur de SVT a des élèves qui contestent le fait que la Terre tourne autour du Soleil, soit il réussit à gérer la situation, soit il a besoin d'être aidé. C'est pourquoi nous sommes en train de préparer la création d'unités laïcité qui seront effectives avant la fin de l'année. Cela permettra de renverser la vapeur. L'école doit être le moteur de l'esprit scientifique et de l'esprit républicain.

**JORDAN ILLOUZ.**

**Comment, concrètement, fonctionneront ces unités laïcité ?**

Il s'agit d'équipes spécialisées qui interviendront dans les établissements. Il y aura une dimension juridique, pédagogique, pratique et psychologique. Les professeurs ont parfois besoin d'un conseil, d'une expertise devant certaines situations. Il est primordial que la réponse apportée puisse être la même dans tous les établissements.

L'intervention peut aussi être nécessaire pour afficher la règle de droit et créer les conditions d'un dialogue apaisé. On doit sentir la solidité de l'institution et éviter la solitude de son représentant, que ce soit un professeur ou un chef d'établissement. Beaucoup se sentent isolés par rapport à ces problèmes, nous devons travailler pour solidifier l'unité des adultes en face de certaines provocations.

## Le numérique

### « Jusqu'à 7 ans, des écrans au minimum »

**FRANCIS JANOU.**

**On n'entend plus parler du plan numérique, mis en place par le précédent gouvernement pour équiper les collèges et les écoles...**

L'école doit faire une place importante aux technologies avec discernement. L'équipement en tablettes n'est pas l'alpha et l'oméga de ce qu'il y a à faire. Je ne pense pas que l'école doive aller vers le tout-numérique. Il doit être utilisé différemment selon les âges de la vie, et notre objectif doit d'abord être de bien former les professeurs sur ce sujet. J'ai sur mon bureau des rapports de santé sur

l'addiction aux écrans, la perte de concentration des enfants, l'affaiblissement des pratiques de lecture et des exercices physiques. Jusqu'à 7 ans, les écrans doivent être présents au minimum, sans toutefois qu'on s'en interdise l'usage, de manière ciblée. On peut aussi utiliser le numérique sans avoir recours à des écrans. Les robots, par exemple, peuvent faciliter la socialisation des enfants autistes dans les petites classes.

**MICHEL JEANLIN.**

**On assiste à un accroissement des prescriptions d'orthophonie.**

Ne pourrait-on pas faire en sorte que

**les orthophonistes se déplacent dans les classes plutôt que les écoliers perdent une demi-journée de cours dès qu'ils ont une séance ?**

Nous travaillons actuellement avec la ministre de la Santé, Agnès Buzyn, pour que davantage de médecins soient présents dans les établissements scolaires. Pour autant, il n'est pas normal qu'on assiste à une telle inflation du besoin en orthophonistes à l'école primaire. Il y a des vrais et des faux besoins en orthophonie, des vraies et des fausses dyslexies. On surmédicalise des sujets qui ne sont pas médicaux



et, en même temps, on n'arrive pas à médicaliser des sujets qui, eux, le sont réellement.

Cette inflation est un symptôme des problèmes que j'essaie de traiter : si on n'a pas suffisamment appris à l'enfant à bien analyser une phrase, si on l'a fait entrer dans la lecture en lui faisant photographe mentalement des mots, au lieu de lui donner une vraie conscience rigoureuse des lettres et des sons, on peut provoquer de la dyslexie. Et cela touche d'abord les plus fragiles.

## La grammaire

# « J'assume d'être assez néo- classique »

**FRANCIS JANOU.**  
Des professeurs ont annoncé qu'ils n'enseigneraient plus la règle « le masculin l'emporte sur le féminin ».

**Qu'en pensez-vous ?**  
Le sujet de l'égalité femmes-hommes est extrêmement important. Et c'est une vraie question ! Nous allons beaucoup agir pour cette cause. Je regrette que ce sujet soit en permanence détourné par de fausses polémiques qui nous épuisent en débats extrêmement vains. Les règles relatives à la langue fran-

çaise se créent par l'usage, d'une part, et l'Académie française, d'autre part. Ce sont les seuls arbitres. Les questions de grammaire renvoient à des règles du jeu de la vie en société, on ne peut pas avoir des personnes qui prennent des initiatives pour les changer de leur propre chef.

Le vrai combat pour l'égalité et le progrès, c'est de faire en sorte que notre langue soit transmise à nos enfants de manière claire, structurée et précise. J'assume d'être assez néo-classique sur ces sujets, quitte à

être moderne sur d'autres. Mais, en l'occurrence, être néo-classique, c'est être progressiste, être attaché fondamentalement à ce que les élèves, notamment les plus défavorisés, s'appuient sur une langue française structurée qui leur permet, tout simplement, d'être bien dans la vie.



**DE FAUSSES POLÉMIQUES  
QUI NOUS ÉPUISENT !**

## Les enseignants

# « Une prime de 3 000 € »

**JORDAN ILLOUZ.**  
J'ai été marqué par ma prof de maths de seconde. Elle n'arrivait pas à tenir sa classe. A la fin de l'année, elle m'a confié qu'on ne le lui avait jamais appris... Comment se fait-il que l'on n'enseigne pas davantage la pédagogie aux enseignants ?

**JEAN-MICHEL BLANQUER.** La formation des professeurs fait

partie des principaux facteurs de réussite du système scolaire. Elle doit évoluer pour aller vers ce qu'il se fait de mieux dans le monde grâce à la recherche. Elle doit aussi s'appuyer sur des praticiens. En clair, ceux qui interviennent devant les futurs



**JE N'AI AUCUNE  
DIFFICULTÉ  
À ME QUALIFIER  
DE MINISTRE  
DES PROFESSEURS.  
AU CONTRAIRE !**

professeurs doivent eux-mêmes enseigner devant une classe. C'est un peu le même principe qu'en médecine : le professionnel qui vous soigne a été formé par des confrères

au courant des derniers articles parus sur le foie ou l'estomac et qui, en même temps, officient à l'hôpital avec de vrais patients. Je souhaite également qu'on puisse repérer les vocations et les encourager le plus tôt possible, à travers des bourses ou des contrats de travail, notamment pour les 50 000 assistants d'éducation qui doivent être le vivier des futurs professeurs.



**MORGANE HEURTIER.**

Comptez-vous recruter des enseignants plus chevronnés pour les quartiers sensibles ? Ne serait-il pas souhaitable de les augmenter, sachant qu'ils sont parmi les moins bien rémunérés d'Europe ? J'ai prévu une prime annuelle de 3 000 € net pour les professeurs des réseaux de l'édu-

cation prioritaire renforcée.

Nous devons encore discuter avec les organisations représentatives, mais elle devrait commencer à se déployer en 2018. L'enjeu, avec ces primes, c'est d'avoir des profils variés (jeunes, moins jeunes) et des équipes stables au sein des écoles et des collèges les plus difficiles, ce qui n'est pas le cas

actuellement.

**MORGANE HEURTIER.**

**Et les autres enseignants, seront-ils aussi mieux payés ?**

Il y a des perspectives d'évolution de carrière. Et elles devront être plus fortes à l'avenir. Les augmentations ne doivent pas être envisagées seulement de manière globale, sur la base du point

d'indice par exemple, mais aussi de manière différenciée. Je n'ai aucune difficulté à me qualifier de ministre des professeurs. Au contraire ! Si j'arrive à rendre les enseignants plus heureux, j'arriverai aussi à rendre les élèves plus heureux.

## Le calendrier scolaire

### « Bientôt un plan mercredi »

**MICHEL JEANLIN.**

**Vous avez autorisé les villes à repasser à quatre jours de classe par semaine. Chez moi, ça vire au casse-tête pour les familles recomposées.**

**Une harmonisation nationale ne serait-elle pas souhaitable ?**

Je ne le crois pas. La situation que j'ai trouvée était très hétérogène (vendredi après-midi sans école ici, classe le samedi matin ailleurs...) et les problèmes familiaux que vous décrivez existaient déjà. 80 % des gens sont satisfaits de l'assouplissement des rythmes que nous avons proposé. Après, on n'arrivera jamais à un schéma qui satisfasse tout le monde...

**Ne vaut-il pas mieux être à l'école plutôt que regarder la télé chez papy et mamie le mercredi ?**

Une énergie considérable et beaucoup d'argent ont été dépensés pour passer à la semaine de quatre jours et demi, sur la foi d'arguments non vérifiés. A mes yeux, l'important est plutôt de faire en sorte que les enfants fassent quelque chose d'intelligent et d'utile sur le temps périscolaire. C'est pourquoi je prépare un

plan mercredi, en lien avec les ministres de la Culture et des Sports, Françoise Nyssen et Laura Flessel. L'objectif est de venir en appui des collectivités pour que tous les mercredis de France soient riches en activités culturelles et sportives de qualité.

**A condition d'avoir les moyens d'y inscrire ses enfants...**

C'est pour cela qu'il faut des propositions gratuites, avec des moyens concentrés et cohérents de l'Etat et des collectivités.

**Est-ce que vous serez aussi le ministre de la réforme des vacances ?**

Vous voulez dire : est-ce que je vais cesser d'être ministre ? Non, je plaisante ! Nous allons effectivement lancer une concertation appelée « le temps et l'espace de l'enfant et de l'adolescent au XXI<sup>e</sup> siècle ». Cette réflexion sera longue – elle devrait durer plusieurs mois –, car il n'y a pas d'urgence sur ce sujet et que nous devons avoir une analyse en profondeur susceptible de créer un large consensus. En tout cas, je ne vais pas décider d'un claquement de doigt, seul dans mon bureau, de modifier le calendrier scolaire.



**L'OBJECTIF EST DE VENIR EN APPUI DES COLLECTIVITÉS POUR QUE TOUS LES MERCREDIS DE FRANCE SOIENT RICHES EN ACTIVITÉS CULTURELLES ET SPORTIVES DE QUALITÉ**

## Le président Macron et moi

### « Il a l'air d'être toujours en forme »

**JULIEN FLICK.**

**Vous avez été directeur général de l'enseignement scolaire sous Luc Chatel, vous avez inspiré la politique éducative de Nicolas Sarkozy, vous êtes proche d'Alain Juppé et de l'Institut Montaigne. En un mot, est-il tabou de dire que vous êtes un homme de droite ?**

J'ai aussi été proche d'une cinquantaine d'autres choses. Par exemple, j'ai énormément travaillé sur l'Amérique latine... C'est tellement réducteur de me présenter ainsi. S'il y a une chose à laquelle je suis particulièrement attaché, c'est mon indépendance d'esprit.

C'est ce que je prône aussi pour les élèves. Nous leur devons d'apprendre à penser par eux-mêmes et non selon des stéréotypes.

J'ai toujours eu beaucoup de mal à me situer sur l'axe gauche-droite, et c'est pour cette raison que je me suis senti si à l'aise avec la candidature d'Emmanuel Macron. J'ai été « en-même-temps-tiste » sans le savoir... Je n'apprécie pas de me faire cataloguer dans un camp.

Maintenant, c'est vrai que ça ne me fait pas peur de prendre des positions classées à gauche et classées à droite. Et je remarque que je subis plus d'hostilité quand elles sont dans la deuxième catégorie.

**Est-ce qu'Emmanuel Macron vous a proposé le ministère de l'Education avant son élection ?**

Il a lu mon livre « L'École de demain » fin 2016. Il était intéressé. Nous nous sommes vus – on ne se connaissait pas avant – et le courant est tout de suite passé. C'est à lui de dire si cela a eu une influence, en tout cas je suis en phase avec toutes les dimensions de son programme, et notamment avec la mesure du dédoublement des classes de CP en zones d'éducation prioritaire, qui figure dans mon livre.

“

**VOUS SAVEZ, VOUS POUVEZ TOUT À FAIT ÉTEINDRE VOTRE PORTABLE, JE NE PENSE PAS QU'IL VOUS LE REPROCHE”**

**MORGANE HEURTIER.**

**Vous êtes un peu le chouchou du président...**

Ce qui est certain, c'est qu'on s'entend extrêmement bien. J'ai le sentiment d'avoir sa confiance, les discussions avec lui sont absolument passionnantes, je suis très heureux d'être dans le gouvernement qu'il a formé avec le Premier ministre.

**On dit qu'il envoie des SMS à 3 heures du matin à ses ministres.**

**En avez-vous reçu ?**

C'est vrai qu'il communique facilement. Vous savez, vous pouvez tout à fait éteindre votre portable, je ne pense pas qu'il vous le reproche. Il doit peu dormir, pourtant il a l'air d'être toujours en forme. J'étais récemment en Guyane avec lui. Malgré les très fortes chaleurs, le décalage horaire, le voyage en avion, il était frais et disponible dès notre arrivée, capable d'enchaîner les réunions techniques de trois heures, de rester des heures à discuter sous le soleil et, après tout ça, vous avez toujours l'impression qu'il vient de commencer sa journée.



« a é k p J

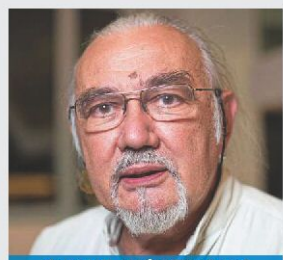
**« A chaque fois qu'il y a atteinte à la laïcité dans une école, un collège ou un lycée, le professeur concerné ne doit plus se retrouver seul », lance Jean-Michel Blanquer.**



« L'enjeu, avec ces primes, c'est d'avoir des profils variés et des équipes stables au sein des écoles et des collègues les plus difficiles, ce qui n'est pas le cas actuellement », explique le ministre.



Boulevard de Grenelle (Paris XV<sup>e</sup>), vendredi soir. Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Education nationale, entouré de nos lecteurs, au siège de notre journal.



**Jean-Louis Baduel**  
70 ans, **manager retraité**  
PARIS (XV<sup>e</sup>)



**Jordan Illouz**  
28 ans, **avocat**  
PARIS (X<sup>e</sup>)



**Dorian Sammut**  
27 ans, **étud. en finances**  
VINCENNES (94)



**Morgane Heurtier**  
19 ans, **étud. en marketing**  
ST-GERMAIN-DE-LA-GRANGE (78)



**Francis Janou**  
51 ans, **professeur des écoles**  
LOUVECIENNES (78)



**Julien Flick**  
40 ans, **réalisateur de cinéma**  
PARIS (XX<sup>e</sup>)



**Michel Jeanlin**  
55 ans, **consultant**  
ÉVRY (91)